

COMMISSION DU PACIFIQUE SUD

SEMINAIRE SUR L'ICHTHYOSARCOTOXISME
(Papeete, Polynésie Française, 16-22 août 1968)

LA CIGUATERA AU QUEENSLAND

Notes sur le syndrome de la ciguatera observé au Queensland pendant les quatre dernières années, faisant état de certains traits particuliers qui ne semblent pas avoir été signalés ailleurs.

par

G.D. Broadbent
Médecin praticien
Townsville (Queensland)
Australie

La "ciguatera" paraît être aussi fréquente le long du Grand Récif Barrière que dans le reste du Pacifique. En général, elle semble y avoir des effets moins graves qu'ailleurs, mais cela tient peut-être aux habitudes alimentaires des habitants de la région: c'est ainsi qu'ils ne mangent guère d'acanthuridés, poissons de récif pourtant très répandus; Lutjanus nematophorus et L.coatesi sont réputés toxiques et sont habituellement rejetés à la mer.

Les cas d'empoisonnement constatés étaient imputables pour plus de la moitié à Plectropomus maculatus, pour près d'un quart à Epinephilus fuscoguttatus, le reste se répartissant entre Cheilinus undulatus, L.coatesi, L.nematophorus et Scomberomorus commeson. Les poissons incriminés pesaient en moyenne 6,4 kg.

On a enregistré 80 cas de ciguatera dus à Scomberomorus commeson parmi les habitants de Cairns, Townsville, Rockhampton et Gladstone. Aucun cas rappelant l'intoxication par les scombridés n'a été signalé.

Il y a eu un cas de ciguatera causée par un Lates calcifer qui avait été pêché dans un estuaire au sud de Townsville. Ce poisson se rencontre surtout dans les estuaires à marée, dans les eaux courantes douces et, de temps à autre, près des récifs côtiers. On ne le trouve jamais sur le Récif Barrière.

Un des traits les plus frappants que présente la ciguatera dans cette région, c'est d'être "activée" et "réactivée" par l'alcool. En général, l'ingestion d'alcool est suivie en cinq minutes de prurit, puis de paresthésie au niveau de la bouche et des mains. Cette réaction s'est parfois produite pas moins de six semaines après le dernier repas de poisson.

Il est courant que l'organisme soit sensibilisé par l'accident ciguatérique et victime d'une sorte de "rappel". L'ingestion d'une faible quantité du même poisson, qui est sans effet sur une personne non sensibilisée,

provoque en quelques heures la réapparition des symptômes. Le cas extrême est celui d'un patient qui fut gravement intoxiqué par du foie d'Epinephilus tauvini, il y a sept ans de cela; il affirme qu'aujourd'hui encore, il lui suffit de manger une petite quantité de Plectropomus maculatus ou d'Epinephilus sp. pour ressentir à nouveau malaises et paresthésie, alors qu'il peut absorber impunément du Lethrinus chrysostomus pêché au même endroit sur le récif. Ce dernier poisson, l'un des plus courants dans l'alimentation locale, n'est que rarement à l'origine de la ciguatera. La réapparition des symptômes fait parfois suite à l'ingestion de substances dont on n'attendrait guère un tel effet: purée d'anchois, thon en conserve et Otolithes argenteus, poisson d'estuaire local.

D'après les estimations, il n'y avait chez les malades de la région de Townsville aucune réduction des cholinestérases dans le sérum et les hématies; l'administration de Neostigmine n'a pas eu sur eux plus d'effet que celle d'un placebo.

Isoler les substances toxiques que renferment les poissons responsables d'accidents est certes une opération délicate et laborieuse, mais il paraît évident que ce n'est pas une fin en soi: il faut encore prouver que la toxine est capable de produire les effets bizarres et insolites qui caractérisent la ciguatera.

Texte original: Anglais